



Liberté de presse

La Suisse progresse, mais ne protège pas assez ses journalistes

page 5

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2024

jeudi 13 juin 2023, 18h30
Hôtel Mövenpick, Lausanne, Ouchy

SOMMAIRE

02 presse écrite et poste

03 éditorial

04 liberté de presse

06-07 actu de nos membres

08 médias en difficulté

09 le dessin de presse

10-11 hommages

12 admissions, démissions, décès...

La Poste n'est pas toujours tenue de livrer les journaux avant 12h30

Des journaux distribués en début d'après-midi, voire jusqu'à 15 heures, une pratique tout à fait légale de la part de La Poste suisse. Pouvoir lire le journal du jour au petit-déjeuner n'est donc pas garanti, sauf si les journaux en question font appel à des sociétés privées... pouvant coûter jusqu'à 10 fois plus cher.

Un auditeur neuchâtelois de l'émission On en parle est perplexe. Il est abonné à quatre quotidiens qu'il reçoit chez lui tous les jours: *Le Temps*, *le Courrier*, *le Bund* et la *NZZ*. Problème, mis à part le journal *Le Temps* qu'il reçoit tôt le matin, car livré par une entreprise privée, les trois autres journaux distribués par La Poste n'arrivent pas chez lui avant l'après-midi. La Poste n'est-elle pas tenue par la loi de distribuer le courrier au plus tard à 12h30?

Des délais rallongés

Selon Nathalie Dérobert-Fellay, porte-parole de La Poste, le délai légal de livraison du courrier dépend de plusieurs éléments. «Les délais de distribution varient selon qu'il s'agisse de lettres, colis ou journaux. Par exemple, une lettre en courrier A doit être distribuée un jour après son dépôt. La Poste est légalement tenue de distribuer le courrier au moins cinq jours par semaine, mais ni la Loi sur la Poste, ni l'Ordonnance ne prévoient à quelle heure le courrier doit arriver dans les boîtes aux lettres, explique-t-elle dans l'émission On en parle. Il existe toutefois une exception: dans les régions qui ne disposent pas d'une distribution matinale de journaux par porteur privé, La Poste est tenue de distribuer les journaux quotidiens jusqu'à 12h30.»

Autrement dit, dans le cas des journaux quotidiens, s'il y a dans une ville la possibilité de faire appel à une entreprise privée pour une distribution matinale, La Poste n'a aucune obligation d'assurer la livraison avant 12h30. Toujours selon la porte-parole, le courrier est distribué jusqu'en début d'après-midi et jusqu'à 15h00 dans des situations exceptionnelles: «S'il y a de gros volumes, des périodes chargées ou des intem-

péries comme de la neige, ce délai s'étend jusqu'à 15h00 maximum.»

Pour La Poste, les lecteurs et lectrices mécontents de recevoir leur journal pas suffisamment tôt «ont tout intérêt à entrer en contact avec l'éditeur de leur journal pour lui demander de faire appel à un porteur privé.»



Des distributeurs privés jusqu'à 10 fois plus chers que La Poste

Du côté des journaux, contactés par On en parle, faire appel à des entreprises privées coûte extrêmement cher. Dans le cas du journal *le Bund*, pour cause d'abonnés peu nombreux dans une région comme Neuchâtel, le journal s'est redirigé vers La Poste. Idem du côté de la *NZZ*. Enfin, *Le Courrier* à Genève n'a pas non plus les moyens de se permettre une livraison privée. Son rédacteur en chef, Philippe Bach, précise dans l'émission On en parle que cette méthode coûterait 8 à 10 fois plus cher que La Poste. La livraison l'après-midi représente cependant un réel handicap commercial pour

une partie non négligeable de son lectorat: «Nous recevons constamment des réclamations par rapport à cela. Lors d'un sondage réalisé il y a cinq ou six ans, 40% de nos lectrices et lecteurs déclaraient être attachés au papier.» Ce lectorat souhaitant recevoir son journal tôt le matin, il risque à la longue de se désabonner.

Propos recueillis par
Marie Tschumi et Bastien von Wyss
Adaptation web: Myriam Semaani
Publié le 14 janvier 2024 - RTS

Les médias cherchent à se faire comprendre

C'est devenu une évidence: les jeunes en particulier ne s'informent pas en se tournant vers les médias traditionnels, journaux, radios, télévisions. La variété des sources et l'immédiateté des réseaux sociaux forment des vagues d'informations, de rumeurs, de fausses nouvelles, et aussi de vraies. Comment s'y retrouver? Qu'est-ce qui est véridique? Qu'est-ce qui est erroné?

Un nouvel organisme a récemment été créé, «Use the News». L'agence Keystone-ATS, la SSR et l'association des éditeurs alémaniques Schweizer Medien (VSM) en sont les initiateurs, soutenus par la fondation Mercator. Selon les informations transmises, elles déclarent qu'«à l'ère d'une désinformation croissante, elles veulent permettre à la population d'utiliser les médias de manière autonome pour se forger sa propre opinion.» Les moyens sont peu clairs, l'intention étant: «Use The News veut notamment permettre la mise en réseau et l'information, regrouper les offres de formation, organiser des événements et renforcer la recherche média.»

En tête de liste des préoccupations: «Les jeunes et d'autres groupes doivent pouvoir améliorer leurs compétences médias. Ce terme recouvre la capacité à évaluer l'actualité de manière critique, à vérifier les sources, à comprendre les médias et à analyser les informations factuellement.»

Avant de prétendre former le public à la compréhension de leurs produits, peut-être serait-il judicieux de s'interroger sur les contenus et les formes proposés. Une sorte de maladie a commencé à se répandre, sournoise, devenant générale, celle du suivisme. Les sujets les plus discutés sont traités d'une façon pratiquement pareille partout. Alors oui, il faut une formation particulière pour trouver les avis divergents, des points de vue permettant de comprendre. Les crises comme la COVID, l'Ukraine, Gaza, donnent lieu à des flots continus d'informations le plus souvent identiques. Il devient difficile de se forger une opinion sans devoir faire un effort considérable pour avoir d'autres flux que ceux que se répètent la télévision, les journaux, sans parler des radios qui ne font que de diffuser de très courtes brèves. Autre inquiétude: dès lors que des voix contradictoires s'élèvent, le mot de «complotiste» apparaît, quand ce n'est

pas plus méprisant, ou accusateur. Or, qu'est-ce qui fait l'intérêt des avis divergents? Ils permettent de prendre de la hauteur, de ne pas systématiquement croire en une vérité, une seule, une et indivisible. Quand ce fut la catastrophe de la mort des forêts, due, prétendait-on, aux pluies acides, les bûcherons qui émettaient un doute n'étaient pas encore traités de complotistes,

ce n'était pas la mode, mais on les regardait avec un œil condescendant. On connaît la suite: c'était faux, les politiques sont passés à autre chose, non sans avoir ponctionné la population de plus de 150 millions pour «lutter contre la mort des forêts».

Malheureusement, utiliser les news, de nos jours, revient à se méfier de ceux qui les diffusent. Et à chercher ailleurs, sur des réseaux non politiquement corrects, les éclairages qui manquent dans les médias traditionnels. C'est un fait, aucun journal, encore moins la télévision, ne peut se targuer d'être une référence. Alors oui, écoutons les doutes du public, admettons que nous n'avons plus les moyens de fournir une information complète, documentée, contradictoire et ouvrons la porte aux opinions les plus larges. C'est comme ça que le supposé vrai et le prétendu faux pourront prendre place sur la balance, et que la population pourra se forger son opinion. Ou accepter de renoncer aux certitudes et vivre avec un doute permanent, pondéré par des pôles à géométrie variable.

Gil Egger, président



EN BREF

Aide aux médias

Contrat de prestations signé avec l'ATS

La Chancellerie d'État du canton de Berne et Keystone-ATS ont signé un contrat de prestations pour la période allant de 2024 à 2026. L'agence de presse s'y engage à diffuser davantage de nouvelles régionales du canton de Berne présentant un intérêt politique et social. Elle maintiendra en particulier les offres spécifiques destinées aux médias locaux et régionaux du canton de Berne («Regio News Arc jurassien/Fribourg/Berne») en français et «Regio News Bern» en allemand) pour rendre compte de l'actualité politique du canton de Berne et des sessions du Grand Conseil. Keystone-ATS mettra en

outre à disposition les ressources nécessaires pour étendre la couverture médiatique en français de sujets concernant le Jura bernois. Le canton de Berne subventionne Keystone-ATS à hauteur de 100 000 francs par an au titre des prestations fournies.

Le Conseil-exécutif du canton de Berne a fixé au 1^{er} janvier 2024 l'entrée en vigueur de la loi révisée sur l'information et l'aide aux médias, qui constitue la base légale pour les mesures d'aide indirecte aux médias dans le canton de Berne. Le canton peut notamment accorder des subventions à l'exploitation à des institutions qui fournissent des prestations d'informations journalistiques aux médias.

70% des journalistes traitant de l'environnement victimes de menaces

Cette enquête qui vient d'être publiée par l'Unesco le 3 mai 2024 à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse.

Plus de 70% des journalistes de 129 pays qui traitent des questions environnementales ont indiqué avoir été victimes de menaces, de pressions ou d'attaques, alerte l'Unesco dans une enquête révélée le 3 mai 2024 à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse.

Dans son nouveau rapport «Presse et planète en danger», l'Unesco indique avoir mené en mars une enquête auprès de 905 journalistes et que plus de 70% d'entre eux déclarent avoir été la cible «d'attaques, de menaces ou de pressions» en lien avec leurs enquêtes sur des questions environnementales. Parmi eux, deux sur cinq disent avoir subi des violences physiques.

Quelque 85% des journalistes concernés disent avoir fait l'objet de menaces ou de pressions psychologiques, 60% ont été victimes de harcèlement en ligne, 41% d'agressions physiques et 24% ont déclaré avoir été attaqués sur le plan juridique. Près de la moitié (45%) disent s'autocensurer par crainte de représailles, de voir leurs sources dévoilées, ou parce qu'ils sont conscients que leurs articles sont en conflit avec les intérêts de parties prenantes concernées. Les données montrent également que les femmes journalistes sont plus exposées que les hommes au harcèlement en ligne.

Une augmentation de 42% entre 2019 et 2023

Dans le cadre de la publication de cette enquête, l'Unesco a également révélé qu'au moins 749 journalistes et organes de presse traitant de questions environnementales ont été «la cible de meurtres, de violences physiques, de détentions et d'arrestations, de harcèlement en ligne ou

d'attaques juridiques» au cours de la période 2009-2023. Une augmentation de 42% des cas a été relevée entre 2019 et 2023 par rapport à la période précédente (2014-2018).

L'Unesco rappelle qu'au moins 44 journalistes traitant des questions environnementales ont été tués depuis 2009 dans 15 pays, dont 30 en Asie-Pacifique et 11 en Amérique latine ou dans les Caraïbes. Quelque 24 ont survécu à des tentatives de meurtre et seulement cinq assassinats ont donné lieu à des condamnations, soit «un taux d'impunité choquant de près de 90%», souligne l'Unesco. Les journalistes environnementaux sont confrontés à des risques croissants car leur travail «recoupe souvent des activités économiques très rentables, telles que l'exploitation forestière illégale, le braconnage ou le déversement illégal de déchets», fait remarquer l'Unesco.

L'Agence des Nations Unies appelle à un renforcement du soutien aux journalistes spécialisés dans les questions environnementales car «sans informations scientifiques fiables sur la crise environnementale en cours, nous ne pourrions jamais espérer la surmonter», a indiqué la directrice générale de l'Unesco, Audrey Azoulay, citée dans le rapport. Elle souligne que «la désinformation liée au climat est omniprésente sur les réseaux sociaux». Cette enquête, révélée à l'occasion de la Conférence mondiale de la Journée mondiale de la liberté de la presse qui se tient à Santiago du Chili, souligne que le problème est mondial, les attaques ayant lieu dans 89 pays de toutes les régions du monde.

AFP

A Fribourg, des jeunes ont accès gratuitement à la presse

L'État de Fribourg lance cette semaine sa nouvelle prestation qui offre aux personnes nées en 2006 l'accès gratuit à un média de leur choix.

Les jeunes Fribourgeoises et Fribourgeois qui fêtent leurs 18 ans pourront donc bénéficier d'un cadeau d'anniversaire original, a fait savoir la Direction de l'économie (DEEF). Les commandes d'abonnement pour un média de leur choix peuvent être soumises avec effet immédiat via un formulaire en ligne ad hoc.

Les jeunes pourront choisir leur abonnement parmi les titres de la presse régionale et locale fribourgeoise qui paraissent au moins une fois par semaine. Conformément aux habitudes du jeune public en matière de médias, la priorité est donnée aux abonnements numériques.

Un abonnement au journal imprimé n'est accordé que si aucune option numérique n'est disponible, précise le communiqué. Les jeunes qui atteignent leur majorité en 2024 ont la possibilité de souscrire à l'abonnement, indépendamment du jour de leur anniversaire.

Concrètement, une personne qui a fêté ses 18 ans en janvier peut dès

maintenant souscrire à l'abonnement, tout comme celle qui est née en août, par exemple. Les abonnements sont aussi numériques pour des titres comme La Liberté, La Gruyère ou les Freiburger Nachrichten.

Quelques exceptions

Trois titres, toutefois, ne proposent pas d'offre digitale: *Le Republicain* (Estavayer-le-Lac), *le Murtenbieter* (Morat) et *l'Anzeiger von Kerzers* (Chiètres). La prestation fait suite à l'adoption en mars par le Grand Conseil de la loi sur l'accès des jeunes aux médias.

L'intention de la mesure est de sensibiliser les jeunes aux enjeux régionaux et cantonaux, et de soutenir de manière indirecte les titres de la presse régionale. La loi a été acceptée par 79 voix contre 13 et 1 abstention, non sans critiques.

Keystone-ATS

La Suisse progresse, mais ne protège pas assez ses journalistes

La Suisse est neuvième sur 180 au classement de la liberté de la presse publié par l'organisation Reporter sans Frontière.

La Suisse se classe neuvième sur 180 pays au classement mondial de la liberté de la presse. Elle progresse de trois rangs par rapport à 2023. La situation est «plutôt bonne», mais l'environnement législatif ne protège pas suffisamment les journalistes, selon RSF.

La pandémie de coronavirus avait fait chuter la Suisse dans ce classement publié chaque année par Reporters sans frontières (RSF). Selon l'ONG, la progression de cette année ne marque toutefois «pas de progrès réel». Elle marque surtout le recul de trois pays qui devançaient la Suisse l'an dernier (Lituanie, Timor oriental et Liechtenstein).

Le nombre de points obtenus par la Confédération sur l'ensemble des cinq indicateurs utilisés est même en très léger recul (84,01 contre 84,4 en 2023). La Suisse est en particulier pénalisée par son environnement législatif, très nettement en dessous du résultat des autres indicateurs (27^e rang).

Manque de transparence

RSF pointe notamment du doigt les dispositions pénales de la loi sur les banques: les journalistes suisses risquent jusqu'à trois ans de prison pour des reportages basés sur des fuites ou des vols de données bancaires.

L'ONG dénonce aussi les difficultés pour les journalistes d'accéder aux documents détenus par l'administration, malgré la loi sur la transparence, ainsi que les «procédures bâillons», des procédures juridiques abusives déclenchées contre des médias ou des ONG dans le but de faire taire des voix critiques.

RSF relève aussi que la Suisse recule du 4^e au 11^e rang dans l'indice socio-culturel, qui mesure notamment le dénigrement et les attaques contre la presse basées sur des questions de genre, de classe, d'origine ethnique ou de religion. Elle espère que la condamnation de l'idéologue d'extrême-

droite Alain Soral pour ses propos homophobes à l'égard d'une journaliste fasse jurisprudence.

Sécurité en hausse

Reporters sans frontières se félicite en revanche d'une légère amélioration de la sécurité des journalistes en Suisse. Les années passées avaient été marquées par «des agressions verbales et parfois physiques sans précédent contre des journalistes», en particulier lors de manifestations contre les mesures anti-Covid.

Ce classement est dévoilé annuellement chaque 3 mai, à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse. L'ONG qualifie la situation de «bonne» ou «plutôt bonne» dans 45 des pays étudiés, contre 52 l'an dernier.

Pressions politiques

Les pays nordiques restent les bons élèves: la Norvège conserve sa première place pour la huitième année consécutive, devant le Danemark, la Suède, les Pays-Bas et la Finlande.

Mais à l'échelle mondiale, le journalisme fait de plus en plus face aux pressions politiques. «Un nombre croissant de gouvernements et d'autorités politiques n'assurent pas leur rôle de garant d'un cadre exemplaire pour l'exercice du journalisme et pour le droit du public à une information fiable, indépendante et plurielle», déplore RSF.

L'organisation observe «une détérioration préoccupante du soutien et du respect de l'autonomie des médias et un accroissement des pressions exercées par l'État ou d'autres acteurs politiques».

ATS

L'Unesco récompense des journalistes palestiniens de Gaza

L'Unesco a attribué son Prix mondial de la liberté de la presse à l'ensemble des journalistes palestiniens couvrant Gaza, décimés depuis plus de six mois par l'offensive israélienne.

«En ces temps d'obscurité et de désarroi, nous souhaitons adresser un message fort de solidarité et de reconnaissance aux journalistes palestiniens qui couvrent cette crise dans des circonstances dramatiques», a commenté Mauricio Weibel, président du Jury international de professionnels des médias.

92 journalistes palestiniens tués

Audrey Azoulay, la directrice générale de l'Unesco, l'organisation onusienne pour l'éducation, la science et la culture, a de son côté souligné

«l'importance d'une mobilisation collective afin que les journalistes, partout dans le monde, puissent continuer à mener leur travail essentiel d'information et d'enquête».

Selon le Comité de protection des journalistes (CPJ), une association basée à New York, au moins 97 journalistes et salariés de médias ont été tués depuis le début de la guerre le 7 octobre entre Israël et le Hamas, dont 92 sont des Palestiniens. Seize autres ont été blessés.

AFP

Agefi - Immersion intuitive dans l'actualité économique, financière et politique

L'Agefi, média suisse des entreprises, de la finance et de la politique, a annoncé, le 26 Février dernier, le lancement de son nouveau site internet. Cette interface fournira une expérience de lecture inégalée sur smartphone, ordinateur et tablette, pour une compréhension facilitée de l'actualité économique. Elle servira l'ambition de la rédaction de proposer une large couverture de l'actualité ainsi que des décryptages à haute valeur ajoutée fidèles à sa ligne libérale. A cette occasion, une offre spéciale d'abonnement est lancée.

La refonte du site web a été centrée sur l'expérience de lecture, grâce à la fonctionnalité et l'ergonomie qui favorisent une utilisation intuitive. Élaborés par l'agence digitale lausannoise WNG, le design et le système de navigation ont été repensés pour gagner en élégance et fluidité afin de faciliter l'accès à nos contenus et d'améliorer le confort de lecture, tout en respectant les usages actuels de consommation de l'information, en particulier ceux des hauts cadres et responsables d'entreprise.

Une page d'accueil intuitive et performante

La nouvelle page d'accueil offre une hiérarchie claire des informations du moment et des choix faits par la rédaction. Elle donne en outre une visibilité immédiate au contenu à haute valeur ajoutée de l'ensemble des catégories du site et apporte une offre d'informations économiques et financières inégalée en Suisse romande.

L'Agefi étoffe son offre éditoriale avec l'introduction de nouvelles rubriques digitales dédiées:

- La sélection de la rédaction: choix de contenus thématiques pour une mise en perspective de l'actualité.
- Macroéconomie: un décryptage continu des indicateurs économiques majeurs, dans lequel les lecteurs peuvent notamment retrouver l'indicateur conjoncturel mensuel de l'institut CREA de l'Université de Lausanne diffusé en exclusivité dans L'Agefi.
- Opinions un espace réservé aux débats économiques et politiques, nourri par les chroniqueurs et invités de la rédaction.
- Cet espace de réflexion, qui fait la part belle aux idées libérales, a été enrichi. Parmi les nouveautés, les Chambres de commerce et d'industrie romandes tiennent désormais une chronique régulière. Valérie Noël pose son regard sur les marchés financiers avec son graphique du mois. Nathalie Brodard et Steeves Emmenegger racontent le monde du management et de l'emploi. Lorenzo Pedrazzini dissèque les dessous du marché de l'immobilier. Enfin, le Club diplomatique

AGEFI

agefi.com fait peau neuve

Nous sommes ravis de vous présenter la nouvelle interface web de l'Agefi, repensée pour vous offrir une expérience et un confort de lecture optimaux. Découvrez toutes les nouveautés de notre plateforme.



agefi.com

de Genève décrypte l'actualité géopolitique en lien avec la Genève internationale.

- Trajectoire: une rubrique consacrée aux nominations dans les entreprises et dans les organisations suisses pour savoir qui sera votre prochain dirigeant, ou votre nouveau concurrent.
- Agefi Life: un écran est désormais réservé à notre élégant magazine fait sur mesure pour séduire les passionnés de design, d'art, d'horlogerie, de sport et les éternels grands rêveurs.

Optimisation des performances techniques

L'Agefi a mis à jour son infrastructure technique afin de garantir des temps de chargement réduits qui permettent une expérience utilisateur optimale, en adéquation avec les exigences d'indexation de Google et des autres moteurs de recherche.

La refonte de nos newsletters s'inscrit dans la volonté de proposer des contenus adaptés aux besoins d'informations spécifiques de nos audiences. Notre offre sera élargie avec une nouvelle lettre d'information hebdomadaire envoyée le samedi. Celle-ci sera signée par le rédacteur en chef, Frédéric Lelièvre, qui livrera son analyse de la semaine écoulée à travers les contenus produits par *L'Agefi*. Ces changements interviendront dans les jours à venir.

Offre spéciale: profitez de trois mois offerts

S'abonner au Pack Numérique vous permet d'accéder à tous les articles en ligne, l'e-paper ainsi qu'à l'application mobile, sur cinq appareils. En optant pour le Pack Service Complet, accédez également aux archives, profitez des événements partenaires et recevez le journal ainsi que les suppléments magazines Agefi Immo, Agefi Life et Agefi Indices à votre domicile ou au travail. Offre réservée uniquement aux nouveaux abonnés.

Si vous êtes une entreprise et souhaitez bénéficier d'un abonnement sur mesure pour vos collaborateurs, contactez notre service-client par email (abo@agefi.com) ou par téléphone 021 331 41 41.

La prochaine étape... une application mobile améliorée

Dans les mois à venir, la mise à jour des applications mobiles de *L'Agefi* renforcera encore l'expérience de nos lecteurs et intégrera pleinement les nouvelles fonctionnalités de notre plateforme web.

Avec ces nouveautés, *L'Agefi* réaffirme son rôle de média suisse de référence, essentiel à tous les acteurs des entreprises, de la finance et de la politique en Suisse.

sp

Frédéric Lelièvre nouveau président du Club suisse de la presse

Frédéric Lelièvre, CEO et rédacteur en chef de L'Agefi, prend la succession de Denis Etienne, médiateur de Tamedia Suisse romande, à la présidence du comité du Club suisse de la presse à Genève. Aux côtés d'Isabelle Falconnier, directrice exécutive depuis 2023, Frédéric Lelièvre permettra ainsi à l'organisation de renforcer son rôle au cœur de la vie des médias de Suisse romande comme de la Genève internationale.

Le directeur et rédacteur en chef de *L'Agefi* Frédéric Lelièvre a été désigné le 1er mai 2024 à la présidence du Club suisse de la presse. Après huit années passées à la présidence du Club suisse de la presse / Geneva press club, Denis Etienne, actuel médiateur de Tamedia Suisse romande, se retire. Il passe le témoin à Frédéric Lelièvre, journaliste économique et financier, passé notamment par *Le Temps* et CNN Money Switzerland, et CEO et rédacteur en chef de *L'Agefi* depuis 2020. Il est aussi corécepteur du Prix Jean Dumur 2013.

«Le Club suisse de la presse a beaucoup évolué ces huit dernières années déclare Denis Etienne. Je suis heureux de pouvoir transmettre la présidence à Frédéric Lelièvre, qui a les compétences et la volonté de poursuivre le développement de cette instance. Il pourra compter sur une équipe opérationnelle – aussi petite que solide – emmenée par sa directrice, Isabelle Falconnier, entrée en fonction il y a moins d'un an, mais qui a déjà fait toutes ses preuves. Je suis persuadé qu'avec mon successeur, Frédéric Lelièvre, le Club Suisse de la Presse, Geneva Press Club, va pouvoir rayonner de manière encore plus universelle.»

Frédéric Lelièvre se dit «très heureux»: «Je remercie le comité de m'avoir invité à le rejoindre et à en prendre la présidence. C'est un honneur pour moi et pour *L'Agefi*. Je me réjouis de contribuer à renforcer le Club suisse de la presse, en capitalisant sur l'excellent travail réalisé ces dernières années et en soutenant sa dynamique directrice Isabelle Falconnier. Le club constitue une plateforme d'échange et de réflexion incontournable



sur le journalisme et la production d'information dans un environnement en plein changement. Il tient également un rôle déterminant au sein de la Genève internationale.»

Le Club suisse de la presse remercie chaleureusement Denis Etienne pour son investissement généreux et son engagement sans faille depuis huit ans. Engagé initialement pour

quatre ans, il doublera finalement la mise durant des années de transition importante, assurant le déménagement du Club suisse de la presse de la Villa La Pastorale au Domaine de Penthes ainsi que deux changements de direction, soit l'engagement de Pierre Ruetschi en 2019 et celui d'Isabelle Falconnier en 2023. Le club salue la nomination de Frédéric Lelièvre et se réjouit de l'apport inestimable que représente l'arrivée de cette personnalité reconnue et expérimentée de la presse suisse.

Lors de son assemblée générale du 24 avril, le Club suisse de la presse a par ailleurs élu trois nouveaux membres du comité: Olivier Bot, rédacteur en chef adjoint de la Tribune de Genève, Jean Musy, président de l'APES et Laurent Huguenin-Elie (dès le 1er septembre). Le comité du Club suisse de la presse se compose désormais de Frédéric Lelièvre (président), Christophe Lamps (vice-président), Brij Kindahar (trésorier), Olivier Bot, Edward Girardet, Michel Jeanneret, Véronique Kämpfen, Jean Musy, Didier Raboud, Sylvia Revello, Jean-Philippe Schaller (remplacé au 1.9.2024 par Laurent Huguenin-Elie) et Nicolas Vultier.

sp

Grands médias américains

Des fleurons en perte

Malgré leur rachat par de grandes fortunes de la tech, le *Washington Post*, le *Los Angeles Times* ou encore *Time Magazine* enchaînent les difficultés économiques.

En 2018, le milliardaire star des biotechnologies Patrick Soon-Shiong rachetait en fanfare le *Times* pour 500 millions de dollars. Bien décidé à faire prospérer son influence en Californie, le chirurgien ayant fait fortune dans les traitements anticancéreux promettait à la rédaction de renouer avec la rentabilité en relevant les grands défis du numérique.

Six ans plus tard, son pari s'est transformé en un véritable gouffre financier: le *New York Times* dévoile que le titre perd plus de 30 millions de dollars chaque année, en dépit des dizaines de millions réinvestis. Le licenciement de 74 employés l'an passé n'aura pas suffi à éponger ses pertes, à tel point que le titre californien envisage déjà une nouvelle coupe dans ses effectifs en ce mois de janvier 2024.

Les difficultés rencontrées par le média américain prouvent que même les plus fins génies technologiques peinent à trouver la formule magique pour monétiser leurs audiences à l'infini. Patrick Soon-Shiong. Mais aussi le fondateur d'Amazon, Jeff Bezos, le patron de Salesforce. Marc Benioff, la femme d'affaires et veuve de Steve Jobs, Laurene Powell Jobs... Nombre de milliardaires de la Silicon Valley qui s'étaient rués, la décennie passée, pour sauver des médias emblématiques y ont laissé une partie de leur fortune.

Baisse des ventes, de la pub, coût du papier...

Dix ans après son rachat pour 250 millions de dollars, Jeff Bezos n'a jamais été aussi impliqué pour tenter de redresser le *Washington Post*, qui perdait 100 millions de dollars en 2023. Le titre, qui a amplement profité des années Trump à la Maison-Blanche, comptait près de trois millions d'abonnés numériques lors de la victoire de Joe Biden fin 2020. Il n'en a plus aujourd'hui «que» deux millions et demi.

En quête d'économies, le journal annonçait en octobre dernier, un plan

de départs volontaires avec l'objectif de supprimer 240 postes, soit 9,5% de ses effectifs. «Les entreprises de médias sont, à certains égards, plus complexes à gérer et bien plus imprévisibles que des entreprises technologiques comme Amazon, axées sur le consommateur» concédait Jeff Bezos lors d'une récente interview télévisée.

Racheté à titre personnel par Marc Benioff et son épouse Lynne en 2018 pour 190 millions de dollars. Comme de nombreux médias à travers le monde, le prestigieux magazine souffre des ventes imprimées en déclin alors que les coûts du papier explosent, d'un affaissement des recettes publicitaires, très dépendantes du contexte macroéconomique, et également des abonnements numériques qui reculent.

Le *Times* envisagerait désormais de tailler dans ses effectifs et réfléchirait aussi à proposer à la vente des licences d'exploitation de son titre à l'étranger, à l'image du magazine *Forbes* ou des médias du groupe Condé Nast. Malgré les ambitions répétées de sa propriétaire, Laurene Powell Jobs, et une belle progression des abonnés numériques, *The Atlantic* n'est pas non plus encore parvenu à atteindre l'équilibre financier, «Je n'ai jamais envisagé mon investissement (...) comme une oeuvre philanthropique, et je compte bien continuer à redresser son modèle économique», affirmait, il y a quelques mois, la présidente de l'organisation Emerson Collective.

Dans ce marasme, le *Boston Globe*, racheté 70 millions de dollars en 2013 par le milliardaire John W. Henry, propriétaire de la franchise de baseball de Boston Red Sox, semble aujourd'hui faire figure d'exception. Le titre dépasse, en effet, chaque année ses records de profitabilité.

Le Figaro - publié dans
Le Nouvelliste du 23.01.2024

Abonnement annuel gratuit

Etre mobile en combinant les avantages à la fois du vélo, du bus, du train ou de la voiture, et cela sans rester lié de manière contraignante à un véhicule privé constitue une formule valable pour les membres RP de **ch-media** qui peuvent désormais profiter de l'offre spéciale car sharing de Mobility.

Les membres RP obtiennent gratuitement l'abonnement annuel Mobility d'une valeur de CHF 290.- durant la première année. Et l'année suivante, ils profitent de l'offre avantageuse d'un abonnement annuel Mobility au prix de CHF 70.-.

Avec Mobility, vous disposez de 2600 véhicules, répartis sur 1300 emplacements dans toute la Suisse. En libre service, 24 heures sur 24. L'éventail des véhicules proposés va du biplace à la camionnette. Des véhicules à

mobility
car sharing

louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.52 par kilomètre (carburant, service, réparations, assurances et administration inclus).

Il suffit de s'inscrire auprès du secrétariat par téléphone au 079 230 73 19 ou par courriel à l'adresse info@ch-media.ch (en indiquant votre adresse privée et votre date de naissance).

Plus d'informations sur
Mobility: www.mobility.ch

Chappatte déplore que le métier de dessinateur de presse soit «en voie d'extinction»

Pour Patrick Chappatte, dessinateur pour *Le Temps* et la *NZZ am Sonntag*, le métier de dessinateur de presse est en «voie d'extinction». «Perdre le moindre lecteur ou «se taper» une tempête sur les réseaux sociaux fait peur aux directions des journaux», affirme-t-il dans l'émission de la *RTS Helvetica*.

Remontant à son enfance, Patrick Chappatte se décrit comme un «dessinateur maniaque» dès l'âge de 6-7 ans, déclarant avoir vécu la «période la plus productive» de sa carrière à 12 ans.

«Les brochures de conjugaison et de mathématiques étaient imprimées uniquement au recto, le verso étant blanc. J'ai donc des cartons entiers de bandes dessinées au recto de mes brochures d'école. J'ai tout de suite commencé par des histoires complètes et compliquées auxquelles je ne comprends plus rien (sourire). Le jeune Chappatte avait beaucoup de choses à dire!» raconte Chappatte, qui œuvre également sur la scène internationale dans *Der Spiegel* en Allemagne, *Le Canard enchaîné* en France et *The Boston Globe* aux États-Unis.

L'idée d'en faire un métier est venue bien plus tard. «Quand on est gamin, on dessine sans se poser de questions», souligne le dessinateur, qui amène désormais son crayon sur les planches dans son spectacle intitulé «Chappatte en scène, le spectacle dessiné».

Rendre fier son père

Chappatte se remémore fièrement le premier dessin publié dans le journal *La Suisse*. «Ce jour-là, j'ai été réveillé un samedi matin par les cris de mon père au salon: «c'est mon fils, c'est mon fils!»

Il poursuit: «Je n'ai eu de cesse de travailler pour être publié dans *La Suisse* et *Newsweek*, les seuls journaux auxquels mon père était abonné. Tous les enfants veulent épater leur papa.» Sa mère était déçue de son choix de devenir dessinateur plutôt que chirurgien, un métier que Chappatte envisageait dans sa jeunesse. «Elle pensait que j'allais devenir le D^r Chappatte.»

Reconnaissance de... l'EPFL

Ironie de l'histoire, en 2022, le Genevois s'est vu attribuer un doctorat honoris causa par l'EPFL. Avec un sourire, il raconte: «Le président de l'EPFL ne m'a pas demandé mes notes en mathématiques (rires).»

Intrigué par ces honneurs, il interrogea le président sur le lien entre le dessin de presse et une institution réputée pour les sciences et la technologie. La réponse du président s'est révélée «convaincante» pour Chappatte: «Je veux introduire plus d'humanité dans le cursus de mes élèves. Ils vont développer des algorithmes, travailler chez *Google*... Ils vont changer notre monde, mais il faut qu'ils réfléchissent à ce qu'ils font.»

Avec humour, Chappatte se décrit comme le «meilleur dessinateur de la rive gauche de Genève», soulignant la relative rareté des dessinateurs de presse internationaux. «Le dessin de presse, malgré tout ce qu'on en dit et des polémiques globales, reste très local. (...) Vous connaissez les dessinateurs brésiliens? Non. Pourtant, chez eux, ce sont des stars.»

Un avenir incertain

Il note que le dessin de presse est une catégorie «en voie d'extinction» en raison de la disparition de certains titres et de l'arrêt de la publication de dessins de presse par des journaux renommés tels que le *New York Times*, pour lequel il a travaillé pendant plus de vingt ans. Il juge toutefois qu'il «pourra vivre en dehors de la presse», notamment en ligne.

Chappatte exprime sa préoccupation quant à l'avenir du dessin de presse, soulignant la friilosité des rédactions face aux critiques sur les réseaux sociaux. Il explique que «les rédactions en chef sont refroidies par les coupes économiques. Perdre le moindre lecteur ou «se taper» une tempête sur les réseaux sociaux fait peur aux directions des journaux... La meilleure manière de gérer le dessin de presse est de ne pas en avoir... Le *New York Times* a appliqué le principe de précaution à l'humour.»

«Un métier de commentateur utilisant l'humour»

Malgré les polémiques, dont une récente liée à un dessin pour *Der Spiegel* critiqué par le gouvernement indien, Chappatte reste fidèle à sa mission de commenter des questions politiques à travers ses dessins.

«Nous tournions en rond, se demandant si l'on avait le courage ou non de représenter Mahomet, comme si c'était le véritable enjeu. Or, ce n'était pas le cas. Il n'est jamais question de religion, mais plutôt de politique. Que ce soit dans le contexte de la région catholique et des problématiques liées à la pédophilie, le véritable sujet n'est pas la religion, mais bien le pouvoir de l'Église et les abus commis par les prêtres.»

Et de poursuivre: «Je n'ai pas l'intention de cesser d'aborder ce sujet, mais toujours sous l'angle politique.»

Il souligne la nécessité, malgré «les polémiques qui tendent à se multiplier», de ne pas céder face à la pression des réseaux sociaux. Encouragé à monter sur scène pour porter son «plaidoyer», il affirme que son métier de dessinateur de presse est avant tout «un métier de commentateur utilisant l'humour.»



Facebook, © Chappatte Cartoonssable

Propos recueillis par Philippe Revaz
Adaptation web: vajo
Publié le 27 janvier 2024 - RTS

Passionné de sport

Président de Sportpress et membre de ch-media, Gérard Bucher est décédé à 71 ans.

Gérard Bucher, président de Sportpress, faitière des journalistes sportifs suisses, est décédé dans la nuit du 25 au 26 avril dernier, des suites d'un AVC. «Sa fille m'a appelé ce matin, je suis choqué. Car Gérard, c'est une sacrée personnalité. Depuis que j'ai repris la présidence de l'Association vaudoise de la presse sportive (AVPS), il y a plus de quinze ans, nous avons étroitement collaboré », témoigne Olivier Delapierre, ancien journaliste sportif à la radio LFM.

En effet Gérard Bucher a été durant de nombreuses années vice-président de l'AVPS, tout en siégeant au comité national de Sportpress. En 2020, lors d'une assemblée tenue à Macolin (BE), il a été élu à la tête de la faitière. Sur le chemin du retour, il avait fait halte à la rédaction de *La Région Nord vaudois* pour évoquer son programme. Car à l'époque, l'organisation nationale des journalistes sportifs connaissait quelques problèmes. Avec le soutien de son comité, il les a résolus.

Enseignant, Gérard Bucher était passionné de sport. Il a ainsi proposé ses services aux médias durant son temps libre. Ses connaissances, son engagement, et ses qualités d'écriture ont fait de lui un véritable professionnel de la presse écrite. Il a notamment collaboré au *Matin* et à *24heures*, traitant aussi bien du football que du basketball ou encore du volleyball.

«C'était un passionné de sport. Il vivait pour le sport, c'était la colonne vertébrale de sa vie. Il s'intéressait à beaucoup de sports différents. C'était un bon partenaire pour échanger. Il avait des positions tranchées et une grande honnêteté. C'était un bon compagnon de vie et un bon contradicteur », témoigne Jacky Delapierre.

Le fondateur d'Athletissima ajoute: «Il défendait le sport avec le cœur. J'ai participé avec lui à des séances et des forums au niveau suisse. C'était un personnage.»

En février dernier, à l'occasion de l'assemblée générale de l'AVPS à Puidoux, Jacky Delapierre, accompagné de Julien Carrel, avait été invité à évoquer le futur d'Athletissima devant les journalistes sportifs vaudois.

Footballeur talentueux – il a joué de nombreuses années en première division et en équipe nationale – Yves Débonnaire appréciait beaucoup Gérard Bucher: «C'était un collègue enseignant. Je l'ai connu à Lausanne. Et un journaliste qui connaissait bien le basketball et le volleyball. Il était extrêmement ouvert et c'était facile d'échanger avec lui.»

«Mais sur un court de tennis, il ne lâchait rien, il voulait gagner. Il était plein de vie et de passion », ajoute l'ancien footballeur de Vevey Sports et du FC Sion, qui a eu l'occasion d'échanger des balles avec lui.

Gérard était une personne qu'il faisait bon rencontrer, un sourire accueillant au moment où on l'approchait. Nous avons partagé des moments extraordinaires, que ce soit au sein de l'équipe de football de l'AVPS, ou en suivant la folle ascension d'Yverdon Sport vers la LNA au début des années nonante.

Pour Gérard, rien n'était impossible. Ainsi, à la sortie d'un match du Vevey Sports de Paul Rinsoz, qui évoluait en LNA, le célèbre entraîneur Paul Garbani évoque la nécessité d'une partie amicale en semaine. Gérard saisit la balle au bond.

C'est ainsi qu'on se retrouve un soir au centre sportif de la Veyre (Saint-Légier) face à une équipe de LNA! Pour équilibrer un tant soit peu les choses, on échange les gardiens, Kurt Oberli, correspondant sportif du Blick, défend les buts de Vevey. Même avec Malnatti dans notre dos, nous avons pris une raclée.

Une autre partie nous a laissé un meilleur souvenir du point de vue du résultat. Sur le terrain du Puisoir, à Orbe, l'équipe jouait en première ligue, avec Michel Barras à la manœuvre, et nous avait laissé la voie libre en première mi-temps. A la reprise, l'AVPS menait 3-0. La réaction de nos hôtes a été terrible, mais le catenaccio-balai adopté par notre libero Gérard a été quasi hermétique: 3-1 pour les journalistes! Et une troisième mi-temps joyeuse, tous ensemble. Gérard, c'était aussi cela: créer du lien, sur et hors des surfaces de jeu.

Le défunt était aussi un bon conseiller pour les clubs. Il a assuré le service de presse de Swiss Basket, et du Stade Lausanne durant son épopée vers la Super League l'an dernier. En début de semaine dernière encore, il nous demandait d'appuyer le Tour du Pays de Vaud destiné aux espoirs du cyclisme, dont il avait repris le service de presse il y a peu.

C'est dire que l'ami va nous manquer. Il laisse un grand vide dans la profession, et dans le monde du sport suisse. En effet, il avait repris en main les cours de formation des journalistes sportifs, une tâche dans laquelle son expérience pédagogique faisait merveille.

Il avait aussi des liens étroits avec le bureau de l'Association internationale de la presse sportive (AIPS), qui réunit près de 10 000 journalistes de 161 pays. Il avait notamment représenté Sportpress au congrès mondial de Séoul (Corée du Sud). Cette association, fondée en 1924 en France, a son siège à Lausanne.

Isidore Raposo - La Région



Plaque auto et gilet de sécurité



Gilet de sécurité

Prix: CHF 25.- pièce

Même si elle ne donne pas le droit de jouer les pirates sur la route ou les squatteurs sur les trottoirs, la plaque auto est souvent très utile dans les grandes manifestations. Quant au gilet de sécurité, il est devenu obligatoire par ordre de police dans certaines rencontres sportives ou lors d'événements de grande envergure.

Ce matériel – réservé exclusivement aux rédactions et pour les membres RP, stagiaires et actifs non-RP – est à commander au secrétariat par courriel à l'adresse info@ch-media.ch ou SMS au numéro 079 230 73 19.



Plaque auto

Prix: CHF 10.- pièce

Dernier adieu à José Bessard, membre du Comité de ch-media

La famille et les amis de José Bessard lui ont rendu un ultime hommage, en novembre dernier, dans un restaurant de Berne. José a consacré l'essentiel de sa vie professionnelle au journalisme, même s'il a labouré quelques terres voisines, en tant que communicateur et même porte-parole de plusieurs conseillers fédéraux.

Il a effectué son stage de journaliste à l'ancienne *Feuille d'avis de Neuchâtel*, rebaptisée par la suite *L'Express* et aujourd'hui *Arc Info* depuis son mariage avec *L'Impartial*. C'est un journal qui passait, à juste titre, pour l'un des meilleurs formateurs de Suisse romande grâce à ses plumes prestigieuses, d'où sont issus plusieurs journalistes romands renommés.

Il devint correspondant parlementaire de l'emblématique *Journal de Genève* et *Gazette de Lausanne*, puis a partagé les premiers pas du «*Nouveau Quotidien*», pépinière d'une jeune génération de journalistes. Il assumait ensuite la rédaction en chef de la *Correspondance politique suisse (CPS)* pour la partie romande, agence qui alimentait en informations fédérales les multiples journaux régionaux existant à l'époque.

La proximité est grande, et plus encore aujourd'hui avec la raréfaction des places dans les rédactions, entre le journalisme et la communication. De 1992 à 2002, il devient porte-parole et chef de l'information du bureau d'intégration du Département fédéral des affaires étrangères et du Département fédéral de l'économie. Ce fut pour lui l'occasion de travailler auprès des conseillers fédéraux Flavio Cotti, Jean-Pascal Delamuraz, Joseph Deiss et Moritz Leuenberger. Pour l'anecdote, José aimait à rappeler que Flavio Cotti ne changeait pas une seule virgule à ses textes. C'est dire son professionnalisme, sachant transmettre le message avec la rigueur du journaliste.

Toutefois, sa passion du journalisme ne s'était pas éteinte pour autant. Son tempérament l'incita à retourner à son métier originel en devenant journaliste libre. Il créa sa propre société «*Besscom*», en s'engageant parallèlement comme membre du comité de ch-media, l'association des journalistes indépendants.

A la fin de 2012, il rejoint la rédaction de *Notre armée de milice (Nam)*, comme journaliste parlementaire, enrichissant le périodique de ses vastes connaissances de la politique fédérale et en particulier des dossiers du Département fédéral de la défense. Il décortique les défis gigantesques que la Confédération doit relever dans tous les domaines militaires, en particulier dans la cybersécurité, un péril trop longtemps sous-estimé par les autorités fédérales. Il était également un spécialiste avisé de l'aviation et, à ce titre, a suivi les multiples rebondissements de l'acquisition d'un nouvel avion de combat pour notre défense aérienne.

Je crois que José était modeste, comme il se doit dans le métier, même si ce n'est pas toujours le cas. Mais il faut rendre hommage à son talent de journaliste. En relisant ses textes de *Nam*, on reconnaît dès les premières

lignes un style, un rythme, une vivacité. Il attaque de plain-pied son sujet, en l'exposant et en le synthétisant en peu de mots, avec des formules faisant mouche, avant de développer son dossier. Assurément, José fut l'une des meilleures plumes romandes et a bien servi le journalisme.

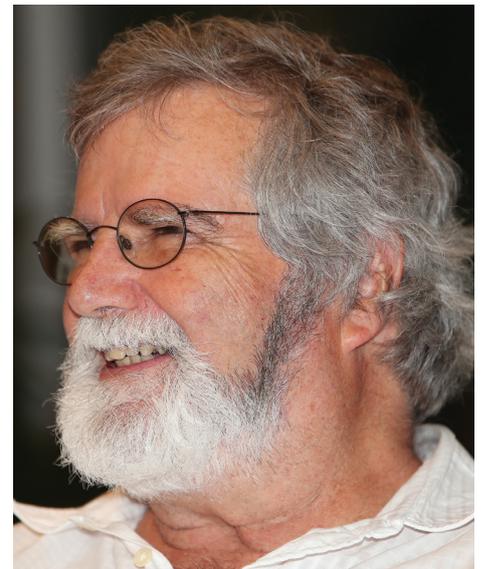
Dans ses loisirs, la musique a joué un rôle important. Il jouait de la guitare et avait sorti un disque comme compositeur, auteur et chanteur. Il était aussi passionné de moto, ce qui lui avait ouvert les routes du monde entier. Il aimait les activités sportives, en pratiquant le golf et le vélo.

C'est lors des réunions du comité de *Nam* que j'ai commencé à bien connaître José et à tisser des liens amicaux. Il se trouve que José était issu d'une famille chaud-de-fonnière et que son grand-père, Fritz Marti, diplômé de l'EPFZ, avait été l'ingénieur génial qui a inventé le porte-échappement dans l'entreprise horlogère Portescap. José avait d'ailleurs écrit une plaquette sur la carrière de son grand-père.

Comme son cousin germain Karim Marti, colonel de surcroît, est l'un de mes amis, c'est tout naturellement que José et son épouse Regula ont participé à quelques réunions fraternelles au pavillon des Sonneurs, dans le site enchanteur de Maison Monsieur, au bord du Doubs et non loin de La Chaux-de-Fonds. C'est dans ce havre de paix et de nature préservée que nous avons eu la joie de bavarder à bâtons rompus sur les dossiers qui agitent la Suisse et le monde, dans un esprit amical et chaleureux.

Lorsque j'ai appris que son état était préoccupant, je lui ai fait part de mon amitié par courriel. Il m'a répondu par ces mots émouvants: «Je pense à vous et à ces merveilleuses journées passées en votre compagnie». Ainsi José demeure dans nos cœurs.

Blaise Nussbaum



Un conseil juridique?

Adressez-vous à nos conseillers juridiques

Prenez contact avec le secrétariat qui vous dirigera auprès d'un des avocats conseils de l'association.

case postale 17, 1422 Grandson - tél: 079 230 73 19 - courriel: info@ch-media.ch

Admissions, radiations, décès...

... de octobre 2023 à avril 2024, le Comité a enregistré les mutations suivantes:

Admissions

Céline ARGENTO	Genève, RP
Jean-Marc BOVY	Chexbres, NRP
Rafael DE MOURA PACHECO	Versoix, RP
Delphine PALMA	Petit-Lancy, RP
Blaise PIGUET	Carouge, RP
Jean-Luc PILLER	Lyss, RP
Pierre PILLET	Genève, RP
Natacha ROSSEL	Lausanne RP
Jérémy SEYDOUX	Carouge, RP
Julie ZAUGG	Genève, RP

Démissions

Pierre BLATTNER	Genève, RP
Nathalie BOTTOS BROCHARD	F-La Rochelle, NRP
Gérard BUCHER	Puidoux,
Jean-Edgar DE TRENTINIAN	Genève, NRP
Gianni GHIRINGHELLI	Blonay NRP

Anna-Marie KAPPALER	Värtis, RP
Isabelle KOTTELAT ROCHAT	Autavaux, RP
Cécile LECOULTRE-TAQUET	Gillarens, RP
Filippo LOMBARDI	Massagno, RP
Xavier RUIZ	Grand-Lancy, RP
Mauro SCOPAZZINI	Cagiallo, RP
Gowri-ShaNkar SUNDARAM	Cointrin, RP
Bernhard TROESCH	Rupperswil, RP
Jean-Luc VAUTRAVERS	Boudry, RP
Frédéric VON ARX	Confignon, NRP
Hellen-Chantal WILLIAMS MONGE	F-La Rochelle, NRP

Radiations

Jean-Luc AUBOEUF	Genève, NRP
Mohammed El Mahdi MOUSSAID	Conthey, STA

Décès

José BESSARD	Kehrsatz, RP
Gérard BUCHER	Puidoux, RP

RP: Actif RP (BR) – STA: Stagiaire NRP: Actif non-RP (ohne BR) – ASS: Associé-passif

www.ch-media.ch

LE COMITÉ, LES COMMISSIONS...

COMITÉ (BUREAU)

Président

Gil EGGER
rte Buchillon 17, 1162 St-Prex
portable: 076 567 47 40
gil.egger@gmail.com

Vice-président

Rémy GILLIAND
route de Bussy 3
1530 Payerne
remy.gilliand@bluewin.ch

Caissier

Jean-Hugues SCHULÉ
rue de Félice 12
1400 Yverdon-les-Bains
namjhs@bluemail.ch

Secrétaire général

Francesco DI FRANCO
case postale 17
1422 Grandson
tél: 079 230 73 19
info@ch-media.ch

COMITÉ (MEMBRES)

Jonas FOLLONIER
ruelle Vaucher 17
2000 Neuchâtel
jonas.follonier@leregardlibre.com

Philippe JUNG
la Malcôte 15K, 2954 Asuel
phil@photos-people.ch

Michel PILET
av. du Château 29, 1008 Prilly
m.pilet@bluewin.ch

Dominique RAPPAZ
ch. en Saugey 3
1291 Commugny
domrappaz@bluewin.ch

Giovanni GALLI
via Bernasconi 9
6833 Vacallo
giga@ticino.com

ADMINISTRATEUR-CONSEIL

M^c Laurent GILLIARD
pour adresse: secrétariat général de
ch-media

SEZIONE DELLA SVIZZERA ITALIANA

Presidente onorario
Fabio PONTIGGIA

Contatto per la Svizzera italiana e Presidente della sezione

Giovanni GALLI
via Bernasconi 9
6833 Vacallo
prof.: 091 960 31 31
giga@ticino.com

COMMISSIONS...

- candidatures

Rémy GILLIAND
Jean-Hugues SCHULÉ,
Dominique RAPPAZ

- Fonds de solidarité

Jean-Hugues SCHULÉ

- journal, site internet

Francesco DI FRANCO,
Jonas FOLLONIER

- Formation continue

Pierre-Henri BADEL,
Francesco DI FRANCO

- éthique professionnelle

Boris ENGELSON

Le président et le secrétaire
sont membres de toutes
les commissions.

Président d'honneur:

Jean-Marie REBER
ancien Chancelier d'État
Neuchâtel